

tenu par M. Schøenerer. Ainsi cette séance mémorable se termina par une manifestation réconfortante et patriotique. Le lendemain, les pangermanistes essayèrent bien de susciter à nouveau des tempêtes, mais ils ne parvinrent qu'à créer des incidents, où leurs attitudes tragiques prêtèrent le plus souvent à rire.

Depuis, les pangermanistes ne se sont signalés par rien de bien saillant. Le président du conseil, M. de Kørber, a poursuivi avec une belle énergie sa tâche difficile, mais le succès, malheureusement, a été assez modeste. Les pangermanistes, toujours irréductibles et intransigeants, ont refusé encore, au mois de décembre 1902, de participer aux négociations engagées par les partis allemands, de leur propre initiative, avec les Jeunes Tchèques en vue d'arriver à une solution du conflit linguistique en matière administrative en Bohême. Les conférences échouèrent, comme on le sait. On se rappelle également comment la Chambre dut être prorogée à la fin de 1902 et les efforts admirables et malheureusement vains de M. de Kørber pour amener une conciliation de plus en plus difficile à effectuer. Mais, tout à une fin en ce monde, et après des discussions orageuses, voyant que persuasion ou menaces, tout échouait devant l'obstination des partis ennemis, M. de Kørber lui-même, après avoir à nouveau prorogé la Chambre le 25 juin 1903, démissionnait le lendemain.

Mais l'empereur, aux prises avec des difficultés